

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

49/4 | 2008

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la
société post-stalinienne**

Patricia Kennedy Grimsted, F.J. Hoogewoud, Eric
Ketelaar, eds, *Returned from Russia*

Sophie Cœuré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7015>

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 842-844

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Cœuré, « Patricia Kennedy Grimsted, F.J. Hoogewoud, Eric Ketelaar, eds, *Returned from Russia* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 24 décembre 2009, Consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7015>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

2011

Patricia Kennedy Grimsted, F.J. Hoogewoud, Eric Ketelaar, eds, *Returned from Russia*

Sophie Cœuré

RÉFÉRENCE

Patricia KENNEDY GRIMSTED, F.J. HOOGEWOUD, Eric KETELAAR, eds, **Returned from Russia. Nazi Archival Plunder in Western Europe and Recent Restitution Issues**. Londres: Institute of Art and Law, 2008, 349 p.

- 1 Patricia Kennedy Grimsted poursuit avec *Returned from Russia* l'inlassable travail de documentation et d'information qui lui a valu un temps en Russie le sobriquet enviable d'« espionne des archives ». Après avoir révélé au début des années 1990 l'existence des « archives trophées » saisies par les Allemands dans l'Europe occupée entre 1940 et 1944, puis partiellement récupérées par l'Armée rouge et maintenues au secret pendant près de cinquante ans, la chercheuse d'Harvard propose dans cet ouvrage le dernier état de ses recherches sur cette histoire, suivi de cinq « *success stories* » de restitutions menées à bien entre 1992 et les années 2000. Ce sont les acteurs eux-mêmes de l'identification des fonds et des négociations de retour qui présentent les cas de l'Alliance israélite universelle française (Jean-Claude Kuperminc), de la Belgique (Michel Vermote et Jacques Lust), des fonds néerlandais (Eric Ketelaar pour l'aperçu général, puis Odette Vlessing pour les archives juives et Ruben Vis pour les papiers de sa propre famille, les Van Baren, notables juifs de La Haye), des fonds maçonniques luxembourgeois (Serge Hoffman), et enfin de la branche autrichienne des Rothschild (Victor Gray).
- 2 Dans une première partie d'une grande densité factuelle, appuyée sur le massif de ses travaux précédents¹, mais aussi sur de nombreuses sources inédites (notamment les « archives des archives » militaires et civiles allemandes, qui se trouvent toujours à Moscou, les interrogatoires des responsables faits prisonniers par les Soviétiques et les

Américains en 1945, les dossiers déclassifiés du *Glavarhiv* aux Archives d'État de la Fédération de Russie), Patricia Grimsted retrace l'historique des saisies par différents organismes allemands parfois rivaux. Elle aborde leur déploiement dans le sillage des soldats victorieux dans toute l'Europe occidentale, leurs modes d'action et la diversité inédite de leurs cibles : archives publiques, surtout diplomatiques et militaires, mais aussi papiers privés des « ennemis » du régime nazi, juifs, francs-maçons, leaders politiques et intellectuels. L'auteur insiste à juste titre sur l'engagement parallèle de branches des mêmes organisations sur le Front Est, en Pologne et en URSS, et sur l'insertion de la saisie d'archives dans un projet beaucoup plus vaste de déplacement et de spoliation de biens culturels. Le format même de ce chapitre synthétique ne lui permet toutefois pas de proposer une analyse comparée du projet de « réarmement idéologique » nazi, qui aurait permis par exemple de comprendre si l'importance donnée aux archives françaises provient d'un effet de masse quantitative, de qualité de la documentation disponible *a posteriori*, ou serait à relier plus précisément à la place de la France dans les plans des spoliateurs, archivistes militaires, services de renseignements ou idéologues, tel Alfred Rosenberg.

- 3 Puis Patricia Grimsted montre comment une partie de ces caisses, capturées à Berlin et dans diverses caches d'évacuation, deviennent des « trophées » soviétiques. Elle décrit avec précision la création du centre secret des « Archives spéciales » (*Central'nyj gosudarstvennyj osobyj arhiv, CGOA*) à Moscou. Y furent rassemblés tant les fonds spoliés par les Allemands que les fonds allemands systématiquement collectés par les « brigades des trophées » et le contre-espionnage soviétique à la demande des plus hautes instances civiles et militaires, et recherchés pour leur valeur compensatoire par rapport aux dommages subis pendant l'occupation allemande ou pour leur intérêt pour l'URSS. Ceci concernait non seulement les documents d'intérêt stratégique immédiat mais aussi, au mépris du droit international, tous ceux qui étaient liés à l'histoire russe sans limite de temps, comme les rapports sur les armées du tsar pendant les guerres napoléoniennes. Des pages particulièrement intéressantes sont consacrées à ces *Rossica*, archives « russes », auxquelles viennent s'ajouter des documents de l'émigration spoliés par les nazis ou saisis par l'Armée rouge dans sa progression en Europe centrale, orientale et en Mandchourie, ainsi que le fonds considérable des Archives historiques russes à l'étranger (*Russkij zagraničnyj istoričeskij arhiv, RZIA*), installées à Prague pendant l'entre-deux-guerres puis « offertes » à l'URSS à sa demande en 1945 par le gouvernement tchécoslovaque. Le sort des *Rossica*, extraites du CGOA pour être envoyées dans d'autres centres d'archives soviétiques car considérées comme bien patrimonial russe, illustre à merveille les pratiques de traitement de ces archives à Moscou : inventaires sommaires, dispersion, voire dislocation des fonds, selon l'intérêt « opérationnel » des institutions soviétiques (Affaires étrangères, archives du parti, archives d'État, archives littéraires). Enfin, Patricia Grimsted décrit la période des restitutions à partir des années 1990, dans le contexte peu favorable d'une forte politisation intérieure de l'enjeu des « trophées » de guerre et de l'absence d'une convention internationale globale. Privilégiant le traitement bilatéral, les autorités de la Fédération de Russie obtinrent ainsi de confortables compensations financières ou documentaires. Le Lichtenstein récupérait ainsi en 1996 ses archives en échange d'un lot sur l'assassinat de la famille impériale acheté chez Sotheby's... Seul le CGOA était concerné par les négociations de restitution, ce qui permet à l'auteur de souligner qu'il reste nombre d'archives « trophées » dispersées dans les centres d'archives de Moscou.

- 4 Les études de cas qui suivent offrent des précisions, non exemptes de répétitions, sur les processus de saisie par les officines allemandes, et des éclairages nouveaux sur les efforts nationaux de récupération menées après-guerre par les États, notamment en France et en Belgique, ou par la communauté juive néerlandaise. Chacun des auteurs parvient à faire partager les difficultés politiques et techniques de l'expertise, de l'identification et de la restitution, mais aussi la charge d'émotion liée au retour de pans d'histoire et de mémoire qu'on croyait à jamais perdus. Illustré de photographies parlantes, complété par la publication de tous les textes législatifs russes et accords bilatéraux de restitution disponibles sur la question et par une riche bibliographie, cet ouvrage marque une étape importante dans l'histoire des biens culturels spoliés. Il fait espérer la concrétisation prochaine des projets annoncés par Patricia Grimsted : une base de données des listes de confiscations dispersées entre les Archives russes, allemandes, françaises et américaines, et un ouvrage jumeau de celui-ci, qui sera consacré aux bibliothèques et aux millions d'ouvrages qui suivirent le même chemin que les archives.
-

NOTES

1. Voir notamment son ouvrage *Trophies of War and Empire: The Archival Heritage of Ukraine, World War II, and the International Politics of Restitution*, Cambridge : Harvard University Press for the Ukrainian Research Institute, 2001 (préface de Charles Kecskeméti), et la bibliographie partiellement consultable en ligne sur le site de l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam http://www.iisg.nl/archives_in_russia/bibliography.html